

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE MAGUY MARIN

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## MAGUY MARIN

### Création

Conception, **Maguy Marin**

Avec Ulises Alvarez, Kaïs Chouibi, Laura Frigato, Daphné Koutsafti,  
Mayalen Otondo, Cathy Polo, Ennio Sammarco

#### LES ABBESSES

Jeudi 30 octobre au samedi 15 novembre, lundi au samedi 20h30,  
relâche dimanche et samedi 1<sup>er</sup> novembre  
19€ et 30€ // Abonnement 19€

#### LE FORUM, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE BLANC-MESNIL

Mardi 18 novembre 20h30  
7€ à 16€ // Abonnement 7€ et 10€

Coproduction Compagnie Maguy Marin ; Théâtre Garonne de Toulouse ; Monaco Dance Forum – Les ballets de Monte-Carlo ; Opéra de Lille ; La Filature, Scène nationale de Mulhouse ; Ballet du Nord – Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord de Calais ; Charleroi Danses – Le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; MC2: maison de la culture de Grenoble ; Théâtre de Nîmes - scène conventionnée pour la danse contemporaine ; Fondation CRT Milan en collaboration avec Change Performing Arts ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 30 octobre au 15 novembre)

Spectacle créé le 17 septembre 2014 au théâtre Garonne de Toulouse

En partenariat avec France Inter

Des voix, des visages, des corps émergeant d'une pâte obscure, mus par une tension intérieure qui met en vibration tout l'espace. Depuis plus de 30 ans, l'œuvre chorégraphique de Maguy Marin trace un "chemin qui marche" (Paul Klee), avec une persévérance qui pourrait faire sienne les mots de Samuel Beckett : "Essayer encore. Rater encore. Rater mieux". Chez elle, la danse n'est jamais un état donné, mais le résultat d'un arrachement, d'une lutte avec et contre l'informe. De *May B* à *Cap au pire* en passant par *Description d'un combat*, elle compose une danse ouverte au théâtre, à la musique, où la langue travaille la chair, la malaxe ou la propulse au gré de ses scansions et de ses images.

Pour cette nouvelle création, elle reprend une question fondamentale – celle du rythme – et la remet sur l'ouvrage à partir d'une citation du linguiste Émile Benveniste : "Le rythme c'est la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, c'est la forme improvisée, momentanée, modifiable". Plutôt qu'une cadence, le rythme serait une musicalité des corps dans l'espace, une mesure inquantifiable qui précède toute volonté, un ensemble de traits imperceptibles qui "signent une manière d'être avec le temps". Afin d'enserrer quelque chose de ce flux, Maguy Marin est partie d'un travail aussi bien intérieur que spatial au cours duquel se conjuguent des devenir, résonnent leurs accords, leurs dérives. Un vaste mouvement de vitesses, de lenteurs, de saccades, d'intensités entrecroisées posant l'empreinte d'une possible co-existence – où l'on peut entendre en écho ces mots de Henri Meschonnic : "Parlant du rythme, c'est de vous que je parle, c'est vous qui parlez, les problèmes du rythme sont les vôtres".

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

##### Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette  
01 48 87 82 73

##### Le Forum, Scène conventionnée de Blanc-Mesnil

Diane Claisse-Brouxel  
01 48 14 22 07

## ENTRETIEN

MAGUY MARIN

**Après la création du solo *Singspiele*, vous allez lancer le chantier d'une nouvelle pièce. Comment travaillez-vous pendant l'étape solitaire précédant les répétitions ?**

**Maguy Marin :** En fait, cette création était prévue avant, mais *Singspiele* est venue s'intercaler. Cela fait une année chargée ! Nous allons nous remettre au travail en avril pour cette création qui aura lieu à l'automne.

Pour le moment, je suis dans la phase d'élaboration, de réflexion. J'essaie de réunir mes idées : par des lectures principalement ; c'est un temps pendant lequel je tiens un carnet de route. Je note tout ce qui m'attire – sans savoir encore précisément à propos de quoi. Ce sont des bribes, des phrases qui m'appellent, que j'essaie de suivre. Aujourd'hui, il y a cette question du rythme qui commence à former un fil. A vrai dire, cette idée travaille en moi depuis longtemps, elle est sous-jacente à beaucoup de travaux – et pas seulement des miens bien entendu... Donc j'essaie de creuser cet endroit-là, sans savoir où cela va me mener...

**Vous citez une phrase du linguiste Émile Benveniste : “Le rythme c'est la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, c'est la forme improvisée, momentanée, modifiable”. Elle résonne pour moi avec cette phrase de Henri Meschonnic : “Parlant du rythme, c'est de vous que je parle, c'est vous qui parlez, les problèmes du rythme sont les vôtres”. Est-ce que votre idée du rythme se place entre ces deux pôles : entre un principe dynamique, un rapport au présent, et un principe subjectif et politique formant une adresse...?**

**Maguy Marin :** Oui, c'est pour cette raison que j'ai envie de creuser cette question le plus loin possible – aussi bien au niveau de la musicalité que de l'éthique subjective qu'elle implique. Les rythmes singuliers de chacun sont un mystère. Ça, c'est le point de départ. Ensuite : comment ces mystères, en coexistant, en cohabitant les uns avec les autres peuvent-ils produire cette chose que l'on appelle “le rythme” ?

Ça, c'est la direction de la recherche. Ce qui est important, c'est d'entendre le rythme non dans le sens d'une cadence régulière, mais comme quelque chose qui s'ajuste constamment en fonction des singularités en présence. La citation de Benveniste le dit très bien : le rythme est à la fois singulier et en constante transformation – il ne se fige pas, il s'ouvre à ce qui advient. Pour moi, tout cela a effectivement à voir avec des questions politiques et poétiques.

**Cette idée du rythme, - non comme mesure ou cadence régulière, mais comme variable singulière – entre en résonance avec un élément que vous avez déjà travaillé, notamment dans *Singspiele*, à savoir la marche. Comment la marche engendre-t-elle des rythmes ? Et à quel endroit du processus la danse intervient-elle ?**

**Maguy Marin :** La marche est le mouvement humain le plus simple, le plus réduit. Et c'est en partant du plus simple que l'on peut englober la multiplicité – ces multiples façon de se déplacer qui ont toujours à voir avec celui

qui marche, et avec sa direction. Une urgence, une temporalité propre s'y manifeste. La façon dont les gens marchent dans la rue est un exemple très riche en ce sens. Quand on marche dans la rue, quand on s'arrête pour regarder, on remarque comment les corps trouvent entre eux des formes en constante transformation, mais qui néanmoins – chacun étant particulier dans ce qu'il est en train de faire – dessinent quelque chose qui s'apparente à un “paysage rythmique”. C'est un tel “paysage rythmique” que je vise, je crois... Je ne cesse d'être étonnée du fait que les gens ne se cognent pas – ou très peu... Lorsque ça arrive, c'est comme un “accident”, et cet accident est intéressant en soi... Toutes ces variations, ces écarts, ces pas de côté forment une sorte de chorégraphie. La façon dont les gens arrivent à cheminer, pour moi, ça pourrait être de la danse – c'est de la danse en fait...

**Cette “observation”, ce ressenti d'expériences de la vie de tous les jours “en tant que danse” font partie de ces choses qui participent au travail préparatoire ?**

**Maguy Marin :** Oui. Le travail préparatoire s'appuie sur de l'observation et sur des écrits. Cela rejoint ce que j'évoquais tout à l'heure, et qu'on pourrait appeler une “éthique du rythme”. Qu'est-ce qu'implique cette conception du rythme en tant que singularité pure ? En quoi cela touche à l'éthique de l'individu, à ses choix, à ses actes ? Comment cheminer avec le rythme des autres tout en conservant le sien ? La réunion de ces singularités forme un rythme plus large – un chaos peut-être, ou quelque chose qui a l'air d'un chaos... Un désordre qui traduit un processus en cours, une musicalité en formation...

**Dans *Singspiele*, cette question de la marche est incarnée par un seul corps qui se “démultiplie”. Cette fois-ci, vous allez travailler avec 6 danseurs. S'agit-il de pousser plus loin l'entrecroisement des phrasés rythmiques ?**

**Maguy Marin :** En un sens, j'ai l'impression de travailler toujours sur la même chose sous des formes différentes. Dans le cas de *Singspiele*, il s'agissait de faire percevoir des rythmes différents au travers d'un seul corps. Le rythme est quelque chose de difficilement définissable, mais dont on peut avoir malgré tout une perception ; au fond, cela se réduit à une donnée toute simple : celui-ci n'est pas celui-là, ce corps ne produit pas les mêmes vibrations que cet autre. Dans ce corps humain qui est le même pour tous – une tête, deux mains, deux jambes – des événements de nature différentes se produisent, d'infimes variations ont lieu. Dans *Singspiele*, nous avons essayé de creuser ce proche et ce différent au sein d'un même corps – épousant différentes ambiances, faisant sortir de lui de multiples émanations. Avec les six danseurs, je pense que je vais creuser cela, en le poussant plus loin. De le pousser jusqu'à... comment le dire... Jusqu'à la danse, voilà. Jusqu'à, peut-être, toucher la danse...

**La danse pourrait naître d'un état de tension entre ces rythmicités singulières ?**

**Maguy Marin** : Voilà c'est ça, mais en partant du pôle d'arythmicité de chacun. Il y aura du jeu bien sûr, puisqu'ils sont six. En même temps c'est assez peu. J'aimerais déborder ces six corps-là, qu'ils puissent eux-mêmes se démultiplier. Et que tout cela aille vers une danse possible.

**Au fond il ne s'agit pas de partir de la danse comme un étant donné, mais de partir de l'arythmicité – pour voir si des rythmes en train de se construire peut émerger quelque chose comme de la danse...**

**Maguy Marin** : J'aimerais réussir à rester à la lisière: ne jamais complètement déborder vers ce qu'on appelle "de la danse". Au fond, que ça reste très archaïque.

**Vous parliez tout à l'heure de la musicalité, celle des rythmes entre eux. Du coup, comment celle-ci pourrait entrer en résonance avec une musique ? Comment établir une circulation entre la musicalité "silencieuse" des corps, et la rythmicité de la musique ?**

**Maguy Marin** : Pour le moment, je préfère ne pas m'avancer. Je vais partir du silence, et voir la musicalité qui peut en surgir. Il est possible que j'utilise des musiques afin d'ouvrir certains aspects, mais pour le moment, je ne pense pas la musique, les sons – je pense aux corps et à ce qu'ils vont produire comme choc, dans le silence. J'en suis là aujourd'hui, avant même d'avoir commencé le travail, je ne sais pas comment les choses vont évoluer.

**La phrase de Benvéniste fait référence au rythme inhérent à la langue. Vous avez beaucoup utilisé la langue et la voix dans votre travail. Est-ce que celle-ci pourrait être impliquée dans cette création ?**

**Maguy Marin** : La voix est une émanation directe du corps. Du coup, j'envisage plus facilement d'utiliser des voix que de la "musique". Si à un moment donné la voix de ces corps s'éveille – sous quelque forme que ce soit, chant, phrases, textes – je la laisserais advenir. Cela ne veut pas dire que je le pense en amont, mais si cela survient, alors pourquoi pas...

**En 2012, le Festival d'Automne à Paris vous a consacré un portrait allant de May B à des pièces plus récentes... Est-ce que toutes ces pièces continuent à dialoguer les unes avec les autres, et à nourrir votre recherche ?**

**Maguy Marin** : Au fond, je répondrai par le rythme, puisque c'est ce qui m'occupe actuellement : le rythme, cette forme qui se transforme, qui part de l'improvisation pour se cristalliser sous une forme "achevée". Quand une pièce arrive, elle est toujours reliée d'une façon ou d'une autre à celle d'avant, qui est elle-même reliée à celle d'avant, et ainsi de suite. Une pièce est un processus qui ne doit pas se fermer en soi, mais laisser des portes ouvertes : permettre de continuer à creuser. On creuse quelque chose qui ouvre sur d'autres questions, questions qui vont se redéployer dans une autre pièce... C'est pour ça que je trouve la citation de Benvéniste très enthousiasmante : on a le sentiment que tout découle de tout – mais sans être assujéti à une

origine. Comme je le disais, je travaille, au fond, toujours sur la « même pièce », tout en adoptant des angles, des idées, des zones différentes.

**Il y a quelques années, vous avez fait le choix de venir vous installer à Toulouse. Est-ce que vous y avez trouvé les moyens de travailler ?**

**Maguy Marin** : Non, à vrai dire, nous avons pris la décision avec l'équipe de retourner à Lyon, pour nous installer à "Ramdam", un lieu que j'ai acheté il y a une vingtaine d'années. A Toulouse, nous avons été accueilli très chaleureusement par le théâtre Garonne et par la ville, mais malgré tout, ce n'était pas suffisant. La question du lieu de travail est centrale pour moi aujourd'hui : il ne s'agit pas de diriger un lieu, d'avoir un grand lieu – mais juste d'avoir la liberté de travailler quand on veut le faire, et de pouvoir prendre le temps. J'ai le sentiment qu'il y a de moins en moins de lieux permettant ce travail de recherche sur le long terme, avec une équipe nombreuse. On est dans une logique de production rapide qui empêche d'aller au bout des doutes, des impasses, des questionnements soulevés par la création chorégraphique. Je dirais : qui empêche de trouver, pour chaque pièce, une temporalité propre, un « rythme » de travail, où différentes individualités peuvent intervenir. C'est un travail d'équipe, on est en permanence au travail... on a besoin de partager des choses ensemble, pas seulement lorsqu'on met une pièce en route. Pour moi, la création est un processus continu, qui peut se cristalliser à un moment donné dans une pièce...

Propos recueillis par Gilles Amalvi  
mars 2014

# BIOGRAPHIE

## MAGUY MARIN

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années cinquante. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XXème siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

### Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion à travers le monde.

En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une collaboration décisive qui ouvre le champ des expériences. Les points de vue commencent à se décaler et se prolongent de manière à approfondir un questionnement mutuel, un entretien à bâtons rompus sans cesse en mutations et contradictions hors des cadres d'un champ artistique spécifique. Après de nombreuses pièces nées de cette réflexion, ce dialogue prendra, en 2004, la forme d'un duo intitulé *Ça quand même*.

### Faire - défaire - refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : "Un nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir "ces forces diagonales résistantes à l'oubli" (H. Arendt).

Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le

CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poésie publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes. L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie.

Compagnie Maguy Marin

### Maguy Marin au Festival d'Automne à Paris :

2012

#### Portrait Maguy Marin

*Ça quand même*

(Théâtre de la Cité Internationale)

*Cap au Pire* (le CENTQUATRE)

*Cendrillon*

(Théâtre National de Chaillot, Maison des Arts Créteil, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines)

*Faces* (Théâtre de la Ville)

*May B*

(le CENTQUATRE,

Théâtre du Rond-Point)

*nocturnes* (Théâtre de la Bastille)

*Retour sur Umwelt*

(La Cinématèque Française)



43<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)